



LUKAS GENIUŠAS | **AYLEN PRITCHIN**
PIANO | VIOLON

DEBUSSY // HAHN // STRAVINSKY

Claude Debussy (1862 – 1918) Sonate (troisième) pour violon et piano

- | | |
|-----------------------------------|------|
| 1. Allegro vivo | 4'37 |
| 2. Intermède : Fantasque et léger | 4'05 |
| 3. Finale : Très animé | 4'22 |

Reynaldo Hahn (1874 – 1947) Sonate en *ut* majeur pour violon et piano

- | | |
|--|-------|
| 4. Sans lenteur, tendrement | 10'25 |
| 5. Véloce | 3'14 |
| 6. Modéré, très à l'aise, au gré de l'interprète | 11'38 |

Igor Stravinsky (1882 – 1971) Duo concertant

- | | |
|----------------|------|
| 7. Cantilène | 3'01 |
| 8. Églogue I | 2'16 |
| 9. Églogue II | 3'37 |
| 10. Gigue | 4'30 |
| 11. Dithyrambe | 3'36 |

Enregistrement réalisé du 1^{er} au 3 décembre 2021 au DOM Radio de Sait-Pétersbourg / Direction artistique, prise de son et montage : Maximilien Ciup/ Photos : © Christian Palm / Piano : Bösendorfer impérial / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Clémence Burgun / Traductions : Melissa Khong (anglais), Hilla Maria Heintz (allemand) / Design : Jean-Michel Bouchet – LMW&R / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2022 MIRARE, MIR572
www.mirare.fr



Votre disque dresse un panorama du paysage musical lors de la première moitié du XX^e siècle, période à la fois foisonnante et turbulente. Racontez-nous la genèse de votre programme.

Lukas Geniusas : Chacune des trois œuvres majeures de notre enregistrement occupe une place symbolique dans l'histoire de notre duo. Le *Duo concertant* de Stravinsky figurait sur notre premier récital il y a dix ans. Quant à la sonate de Debussy, elle m'évoque pour toujours ce moment inoubliable où nous l'avions jouée lors de la demi-finale du concours Tchaïkovski en 2019. Ce sont des œuvres qui nous ont accompagnés pendant longtemps et qui ont aidé à façonner l'identité de notre duo.

Entre les œuvres célèbres de Debussy et de Stravinsky, une autre, plus confidentielle, se révèle. D'où est venue l'envie de mettre en valeur la sonate de Reynaldo Hahn, compositeur qui reste, hélas, trop méconnu aujourd'hui ?

Aylen Pritchin : La première œuvre que j'ai entendue de Reynaldo Hahn fut sa mélodie, *L'Heure exquise*. C'était le début d'une découverte passionnante. Plus tard, au piano, je déchiffrai la partition de la sonate pour violon et piano. À peine arrivé au deuxième thème du premier mouvement, j'étais déjà amoureux de cette musique. Elle m'a frappé comme un coup de foudre. Derrière sa simplicité, il y a une telle richesse. Notamment ce deuxième thème truffé de silences envoûtants d'où s'élève un dialogue intime entre deux amants. Et qui fait résonner la poésie de Paul Verlaine : « Dans le vieux parc solitaire et glacé, deux formes ont tout à l'heure passé... ».¹

LG : Le choix de cette sonate est loin d'être le fruit du hasard — elle est au cœur de notre duo. Grâce à Aylen, j'ai découvert la musique de Reynaldo Hahn, d'abord à travers ses œuvres vocales

1 - Extrait du *Colloque sentimental*.

et sa musique pour piano, puis la sonate pour violon et piano. Cette œuvre est entrée dans ma vie lorsque je traversais une période difficile ; elle m'a réconforté et soulagé. Depuis, la musique de Hahn façonne ma pensée musicale avec autant de puissance que celle de Schubert.

Un critique musical fait l'éloge de cette sonate après sa première exécution le 3 décembre 1926, la qualifiant d'un « petit chef-d'œuvre d'équilibre, de concision et d'élégance »². Mais la sonate surprend aussi par son attachement à un romantisme fauréen aux traits mélancoliques...

LG : Au premier abord, la sonate paraît simple — simpliste, même — avec sa tonalité de *do* majeur et ses couleurs en aquarelles. J'avoue que j'étais sceptique à l'époque, mais je ne comprenais pas encore la complexité de l'allusion musicale. En fait, il y a quelque chose de philosophique dans la maîtrise du temps et dans le déploiement de la matière musicale. « *Modéré, très à l'aise, au gré de l'interprète* », précise Hahn à l'endroit du dernier mouvement de sa sonate. C'est une autre notion du temps — une plus détendue et souple — qui est aussi au cœur de son cycle de 53 « poèmes pour piano », *Le Rossignol éperdu*.

AP : En effet, il est si facile de tomber dans la pure sentimentalité ou de réduire l'œuvre à une musique de salon anodine. Or cette sonate m'intrigue. Hahn l'a écrite en 1926 dans un monde d'après-guerre peuplé par Picasso, Stravinsky, Bartók et tous ceux qui défendaient la modernité. Lui, en revanche, restait tourné vers le monde d'hier, songeant à une Belle Époque qui n'était qu'un vestige du passé. Il tient à ses idéaux, ce que je trouve courageux. La sonate suggère, malgré l'absence des mots, une signification beaucoup plus complexe et énigmatique.

Il est difficile de ne pas y voir l'ombre de Marcel Proust, disparu en 1922 — quatre ans avant l'écriture de cette sonate. L'œuvre parle-t-elle de la grande amitié entre ces deux artistes ?

AP : Sans doute, Proust est présent partout dans l'œuvre, même si nous ne souhaitons pas le nommer directement.. Il y a tant de tendresse dans la sonate ainsi qu'un sens implicite de la complicité, de l'amour et de l'harmonie. À chaque fois que je me plonge dans la correspondance entre Hahn et Proust, je suis ému par leur intimité et par l'affection que l'un éprouvait pour l'autre, même si leur relation amoureuse n'a duré que très brièvement. À travers cette sonate, Hahn fait ses adieux à tout ce qui lui tenait à cœur.

² - Critique parue dans *Le Ménestrel*, le 10 décembre 1926, après une première exécution donnée par Magdalena Tagliaferro au piano et Gabriel Bouillon au violon.

La lumière crépusculaire éclaire aussi la sonate de Debussy, écrite entre 1916 et 1917 lorsque le compositeur luttait contre le cancer qui l'emportera un an plus tard. « Par une contradiction bien humaine, elle est pleine d'un joyeux tumulte », écrit Debussy à un ami à propos de sa sonate. Et d'ajouter : « Défiez-vous à l'avenir des œuvres qui paraissent planer en plein ciel, souvent elles ont croupi dans les ténèbres d'un cerveau morose... »³

LG : La sonate de Debussy n'a pas son pareil. Il y a une telle perfection dans la conception formelle de l'œuvre, dans ses proportions et dans sa richesse mélodique. À chaque note et chaque silence est accordée une place complètement unique, voire intouchable. L'économie de l'œuvre impressionne, car la brièveté ne nuit guère à la richesse d'expression. C'est un véritable chef-d'œuvre d'une perfection absolue, né d'un terrible chaos intérieur. Debussy le décrit magnifiquement dans sa lettre. Quelques vers de la poétesse Anna Akhmatova viennent aussi à l'esprit :

*Si vous saviez de quels débris se nourrit
Et pousse la poésie, sans la moindre honte,
Comme les pissenlits jaunes, comme l'arroche
Ou la bardane au pied des palissades.⁴*

Avec cette immense puissance d'imagination vient aussi une écriture dépouillée, où l'on observe un équilibre merveilleux entre violon et piano...

LG : Il y a une complicité incroyable entre les deux instruments qui n'en font qu'un. Cette recherche d'une symbiose absolue se distingue de l'écriture plus classique de Hahn ou de la complexité polyphonique de Stravinsky. La sonate de Debussy incarne le paradoxe, non seulement à travers sa conception mais aussi par la façon dont elle juxtapose la logique et le naturel, la structure et la liberté. Or, dès les premières notes, la musique se métamorphose en parole et l'analyse cède à l'imagination.

AP : En effet, cette relation entre musique et mot fascine. La sonate est emplie de dialogue, de voix, de suggestion, de chant. C'est l'art de l'évocation, sans jamais nommer la chose. Le monde est mystérieux, fantastique — et le temps peut s'arrêter au milieu d'une danse. Il y a

3 - Lettre à Robert Godet le 7 mai 1917.

4 - Extrait du poème « Les Secrets du métier » d'Anna Akhmatova. Traduction française par Sophie Benech.

une multitude de voix et de personnages, notamment dans le deuxième mouvement, *Intermède*, d'une vitalité si kaléidoscopique qu'il aurait pu être orchestré. Dans ce jardin de nuit où vont « masques et bergamasques », comme dit Verlaine⁵, on est confronté au surréel et à l'étrangeté à travers ce mélange insolite de musique, danse et chant.

La France est une toile de fond importante pour ces œuvres : Debussy signe sa sonate par un geste patriotique où il se nomme « compositeur français » ; Hahn, né à Caracas, devient une figure incontournable de la scène parisienne. Stravinsky, lui, s'installe en France en 1920, séjour qui s'étendra sur deux décennies durant lequel il écrit son *Duo concertant* (1932). Cette œuvre est-elle empruntée à la modernité française du XX^e siècle ?

LG : Stravinsky cultivait une relation bien plus complexe avec la musique française. On pourrait même dire que c'était lui qui menait la révolution musicale en France. Car il exerçait une influence considérable sur le langage qu'ont défendu les compositeurs français de cette époque, un style notamment marqué par le retour aux formes baroques et classiques. Le *Duo concertant* incarne cet esprit si unique à Stravinsky.

AP : Et avec cela vient aussi une autre conception de la beauté, car la musique de Stravinsky est souvent associée à une froideur mécanique. C'est loin d'être le cas. Le *Duo concertant* démontre cet équilibre fin entre émotion et recul, où les principes de la beauté se rapprochent de ceux de l'Antiquité grecque.

LG : Pour moi, Stravinsky a toujours été une figure centrale. Sa musique me fascine depuis mon plus jeune âge. Je connais tous ses enregistrements, y compris celui qu'il a fait de son *Tango* dans une version pour orchestre. Il y a des questions de tempo intéressantes autour de cette pièce singulière qui relèvent de son ambiguïté — est-ce un véritable tango, comme suggère le titre ? Ou une sorte de blues lent, clin d'oeil à l'Amérique des années 1940 où il s'était installé ?

5 - *Clair de lune* de Paul Verlaine.

Votre programme mène une belle exploration des contradictions fascinantes qu'abordaient ces trois compositeurs. Entre nostalgie et innovation, vitalité et deuil, illusion et droiture, il y a tant de complexité et de richesse à concilier ! Que cet enregistrement vous a-t-il apporté ?

LG : Après avoir passé autant de temps à mûrir ces œuvres, nous avons l'impression d'arriver à la fin d'une très longue attente, étape qui apporte aussi ses défis et ses émotions. D'autant plus que la naissance de mon premier enfant s'est produite au moment de l'enregistrement ! J'ai dû interrompre la séance pour partir en urgence. C'était un grand moment de stress et d'émotion que j'ai pu traverser grâce au soutien de notre équipe formidable. Quand nous avons repris, je me sentais plus fort, plus tranquille. Mais l'intensité de l'exercice y était toujours, et nous étions heureux d'être aussi bien accompagnés par notre ingénieur de son, Maximilien Ciup, qui a su nous guider dans nos recherches musicales avec son oreille sensible et son regard juste.

AP : C'était un voyage plein d'émotion, c'est certain. Et le programme nous demande tant, car il y a aussi une immense fragilité qui se révèle en filigrane. Chacune des œuvres a été écrite dans un monde brisé, chacune est envahie par une nostalgie bouleversante. Pour Hahn et Debussy, leurs œuvres naissent d'une émotion beaucoup plus personnelle. Stravinsky, en revanche, trouvait le sublime dans l'abstrait et l'objectivité, dans les mathématiques et la science des proportions. Il est impossible de rester indifférent devant ces expressions de beauté aussi subjuguantes qu'elles sont diverses.

Propos recueillis par Melissa Khong

LUKAS GENIUŠAS piano

Le pianiste russo-lituanien Lukas Geniušas a su se tailler une place parmi les artistes les plus passionnants et les plus distinctifs de sa génération.

Loué pour sa « brillance et sa maturité » (*The Guardian*), il est invité à donner des récitals dans les salles les plus prestigieuses autour du monde, parmi lesquelles le Wigmore Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Salle Gaveau, le Théâtre des Champs-Élysées et l'Auditorium du Louvre à Paris, la Frick Collection à New York, la Phillips Collection à Washington, D.C., le Gilmore Keyboard Festival à Kalamazoo, Michigan, le Teatro Carlo Felice à Gênes, la Sala Verdi à Milan et la Grande Salle du Conservatoire de Moscou. Il est également régulièrement invité à des festivals tels que La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Rheingau Musik Festival, le Klavier-Festival Ruhr, Schloss Elmau ou Kammermusikfest Lockenhaus.

Lukas Geniušas s'est produit avec de nombreux orchestres, dont l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de Lyon, le Philadelphia Orchestra, le NHK Symphony Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Stavanger, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg, le Sinfonieorchester St. Gallen, Kremerata Baltica, l'Orchestre national de Russie, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky, l'Orchestre symphonique de Toronto, l'Orchestre philharmonique de Varsovie et l'Orchestre symphonique de la Radio danoise, sous la baguette de chefs tels que Valery Gergiev, Mikhail Pletnev, Leonard Slatkin, Charles Dutoit, Andrey Boreyko, Tugan Sokhiev, Saulius Sondeckis, Dmitry Sitkovetsky, Antoni Wit, Rafael Payare et Dmitry Liss, pour n'en citer que quelques-uns.

Connu pour sa curiosité innée et ses intérêts musicaux étendus, Lukas explore un large éventail de répertoires, du baroque aux œuvres de compositeurs contemporains. Ses intérêts actuels le mènent des concertos pour piano de Beethoven à *Ludus Tonalis* de Hindemith ainsi qu'à John Adams, avec un penchant marqué pour les compositeurs russes tels que Tchaïkovski, Rachmaninov et Prokofiev. Chambrieste passionné et interprète d'une grande curiosité, il aime créer de nouvelles œuvres de compositeurs modernes et ressusciter des musiques rarement jouées. Ces aspects de sa carrière se reflètent dans la discographie de Lukas Geniušas, acclamée par la critique, qui comprend des œuvres de Beethoven, Brahms, Rachmaninov (l'intégrale des préludes), Chopin (les Études opp.10 et 25), des sonates de Prokofiev (Choc de *Classica*, Diapason d'or de l'année, *Editor's Choice* dans *Gramophone*) pour Mirare, et des compositions de Stravinsky, Desyatnikov et Tchaïkovski avec Aylen Pritchkin chez Melodiya.

AYLEN PRITCHIN violon

Aylen Pritchinn est l'un des violonistes russes les plus doués et polyvalents de sa génération. Né à Saint-Pétersbourg, il commence le violon à l'âge de six ans dans sa ville natale et intègre ensuite le célèbre Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou dans la classe du violoniste Eduard Grach. Premier prix du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2014, Aylen reçoit également le Prix Temirkanov au Concours international Tibor Varga de Sion-Valais en 2009 ainsi que le quatrième prix et le prix spécial du jury, du public et de la presse au Concours international Tchaïkovsky de Moscou en 2019.

Sa carrière de concertiste l'amène à se produire en Russie et à l'étranger : Suisse, Pays-Bas, Italie, Israël, Pologne, Belgique, Bulgarie, Suède, République tchèque, France, Allemagne, Viêt Nam ou encore Japon, sur les scènes internationales : Konzerthaus de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Musikaliska de Stockholm, Mozarteum de Salzbourg, Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou ou Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Il est régulièrement invité à être le soliste de l'orchestre du Théâtre Mariinsky et des orchestres suivants : orchestre symphonique de la fédération de Russie, Orchestre national philharmonique de Russie, Orchestre philharmonique de Moscou, ORF Radio - Symphonieorchester Wien, Orchestre national de Lille, Orchestre national des Pays de la Loire, Poznań Philharmonic et Orchestre symphonique d'État "Novaya Rossiya", sous la baguette de Teodor Currentzis, Maxim Emelyanychev, Cornelius Meister, Yuri Simonov, Dorian Wilson, Mikhail Gerts et Shlomo Mintz. La musique de chambre le réunit souvent avec Maxim Emelyanychev, Lukas Geniušas, Yury Favorin, Alexander Melnikov, Maxim Rysanov, Vladimir Mendelssohn, David Geringas ou Jean-Claude Vanden Eynden.

Aylen enseigne actuellement au Conservatoire Royal d'Anvers et à la Robert Schumann Hochschule Düsseldorf.





Your recording depicts the musical landscape of the first half of the 20th century, a particularly thriving yet turbulent time. Tell us about the genesis of your programme.

Lukas Geniušas : The three major works of our recording each occupy a special place in the story of our duo. Stravinsky's *Duo concertant* featured in our first recital together ten years ago. As for the Debussy sonata, one of our most memorable performances of the piece took place during the semi-finals of the Tchaikovsky competition in 2019. These works have accompanied us over a long period of time and have helped to shape the identity of our duo.

Between the celebrated pieces of Debussy and Stravinsky lies a much more discreet work, the sonata by Reynaldo Hahn, a composer that unfortunately still remains rather neglected today. How did your decision to include the sonata come about?

Aylen Pritchins : My first encounter with Reynaldo Hahn's music came through his *mélodie*, *L'Heure exquise*. It was the beginning of a fascinating discovery. Later, I sight-read the score of his violin sonata at the piano and, having barely reached the second theme of the first movement, fell completely in love with this music. It struck me immediately, particularly by the richness of its material under its apparent simplicity. That second theme that so captivated me, with its haunting silences, brings to mind an intimate dialogue between two lovers and recalls the poetry of Paul Verlaine : « Dans le vieux parc solitaire et glacé, deux formes ont tout à l'heure passé... ».¹

LG: The Reynaldo Hahn sonata was not an accidental choice — it represents the essence of our duo. It is thanks to Aylen that I discovered his music, first through his vocal works and piano music, then through this violin sonata. This work entered my life during a difficult time and provided a comforting, healing force. Since then, Hahn's music has taken on as great a power as Schubert's music in the way it shapes my musical thought.

The sonata's premiere on the 3rd of December, 1926, prompted a music critic to enthusiastically praise the work as a « small masterpiece of balance, concision and elegance ».² Yet, the sonata also surprises by its fondness for a Fauréan romanticism, filled with melancholic traits.

LG: At first glance, the sonata seems simple — simplistic, even — with its key of C major and its watercolour textures. I must admit that I was quite skeptical at the beginning, but I did not yet understand the complexity of such musical allusion. There is in fact a philosophical element to it, reflected in the way Hahn treats time and handles the deployment of the musical material. For the last movement of his sonata, Hahn indicates « *Modéré, très à l'aise, au gré de l'interprète* » (Moderately, greatly at ease and at the will of the performer). This is a different notion of time — one that is more relaxed and supple — and takes a central place in another of his works, *Le Rossignol éperdu*, a cycle of 53 poems for piano.

AP: Indeed, it is easy to cross the fine line into pure sentimentality or reduce the work to harmless salon music. Yet, I find this sonata intriguing. Hahn composed it in the post-war world of 1926, peopled with those who stood for modernity, artists like Picasso, Stravinsky and Bartók. Hahn, on the other hand, remained turned towards the world of yesterday, dreaming of a *Belle Époque* that no longer existed. It takes a lot of courage to stay faithful to one's ideals, as he did. There is a much more complex and enigmatic meaning that is suggested in the sonata, despite the absence of text.

One is also inclined to perceive the memory of Marcel Proust in this sonata, written four years after the writer's death in 1922. Does the work evoke the great friendship between these two artists?

AP: Proust is undoubtedly present everywhere in this work — although we did not want to name it explicitly. There is such tenderness in the sonata as well as an underlying sense of affinity, love and understanding. Each time I dive into the letters written between Hahn and Proust, I am moved by their closeness and by the affection they felt for each other, even though their love affair lasted only briefly. Through this sonata, Hahn bids farewell to all he held dear.

2 - Review published on the 10th of December, 1926, in *Le Ménestrel*, after the premiere given by the pianist Magdalena Tagliaferro and the violinist Gabriel Bouillon.

The Debussy sonata, written between 1916 and 1917 while the composer battled the cancer that would take his life a year later, is also filled with crepuscular light. On the topic of this work, Debussy writes to a friend :“By a truly human contradiction, it is full of blissful tumult,” adding, “Beware of works that seem to soar in the heavens, for they are often brooded in the darkness of a morose mind...”³

LG: The Debussy sonata is unlike any other work. The music is brimming with perfection in terms of its formal conception, its proportions and its musical material. There is not a single note or silence that is out of place or that could be changed. The conciseness of the work is astounding, for the expression is no less rich. This is truly a masterpiece of incredible perfection, created in a terrible, internal mess. Debussy describes this beautifully in his letter. As for myself, I am reminded of the verses of the poet Anna Akhmatova:

*And if you knew from what scraps
Poems are born - without shame
Like yellow dandelions by a wormy fence,
Like wild spinach or the common burr.⁴*

With such great imaginative power comes a pared-down compositional style as well, in which one observes a marvellous balance between the violin and the piano...

LG: There is a wonderful understanding between these two instruments that together form one organism. This quest for such an organic interaction is quite different from the more classical approach of Hahn or the polyphonic intricacy of Stravinsky. The Debussy sonata embodies paradox, not only through its conception but also through the way it juxtaposes what is logical or organic, what is structured or free. Yet, once the playing begins, the music takes on the nature of speech and analysis gives way to imagination.

3 - Letter to Robert Godet, dated the 7th of May, 1917.

4 - Excerpt from the poem “Secrets of the Craft” by Anna Akhatamova. Translation by Lenore Mayhew and William McNaughton

AP: Indeed, this relationship between music and words is fascinating. The sonata is filled with dialogue, voices, suggestion and song. It is the art of evocation, without ever naming the thing. This world is mysterious, fantastical — and time can stop in the middle of a dance. The second movement, titled *Intermède*, contains so many voices and characters of kaleidoscopic vitality that it could have been orchestrated. In this nocturnal garden, where “masks and bergamasques” go by, as Verlaine evokes, one is confronted by a surreal and strange world through this bizarre combination of music, dance and song.

France is an important backdrop to these works : Debussy, in a patriotic gesture, signs his sonata as a “French composer” ; Hahn, born in Caracas, becomes a key figure of the Parisian scene. As for Stravinsky, he would write his *Duo concertant* (1932) during a two-decade-long residence in France, where he settled in 1920. Does this work stem from the French modernist movement of the 20th century?

LG: Stravinsky cultivated a much more complex relationship with French music. One could even say that it was he who brought about a musical revolution in France. He had a considerable influence on the style of French composers at the time, which was marked by a return to Baroque and Classical forms. The *Duo concertant* embodies this quality that is so unique to Stravinsky.

AP: And with this comes a different concept of beauty. Stravinsky’s music is often described as cold and mechanical but this is far from the truth. The *Duo concertant* illustrates the delicate balance between emotion and distance, its ideals of beauty much closer to that which was upheld by the Ancient Greeks.

LG: Stravinsky has always been a central figure for me. Since a young age, I was fascinated by his music. I know all of his recordings, including the one that he made of his *Tango*, in a version for orchestra. There are many interesting questions of tempo that arise from the ambiguity of this unique piece — is this really a tango, as the title suggests? Or perhaps a sort of slow blues in reference to the America of the 1940s in which he was living?

Your programme sums up the exploration of the fascinating contradictions that these three composers addressed. Between nostalgia and innovation, vitality and mourning, illusion and rectitude, there is so much complexity and richness to be reconciled! What experiences did this recording bring you?

LG: After spending so much time with these pieces, it seemed like coming to the end of a very long wait, with all the challenges and emotions that go together. And rightly so, considering that my first child was born during the recording! I had to leave urgently, thus interrupting the session. Thanks to the support of our wonderful team, I was able to get through this extremely stressful and emotional time. When we returned to the studio, I felt much stronger and calmer. It was still very intense, however, but we were very fortunate to have the support of Maximilien Ciup, our sound engineer, who knew how to guide us in our musical quest with his sensitive ear and objective eye.

AP: It was certainly a very emotional journey. And the programme demands this, for there is also an immense fragility that is revealed between the lines. Each of these works was written in a broken world, each is imbued with overwhelming nostalgia. For Hahn and Debussy, their works were created from a much more personal feeling. Stravinsky, on the other hand, found the sublime in the abstract and in the objective, in mathematics and in the science of proportions. It is impossible to remain unmoved when confronted with such mesmerising and diverse expressions of beauty.

LUKAS GENIUŠAS piano

The Russian-Lithuanian pianist Lukas Geniušas has firmly established himself as one of the most exciting and distinctive artists of his generation.

Praised for his 'brilliance and maturity' (*The Guardian*), he is invited to give recitals in the most prestigious venues all over the world, among them Wigmore Hall in London, the Amsterdam Concertgebouw, the Salle Gaveau, Théâtre des Champs-Élysées and Auditorium du Louvre in Paris, the Frick Collection in New York, the Phillips Collection in Washington, D. C., the Gilmore Keyboard Festival in Kalamazoo, Michigan, the Teatro Carlo Felice in Genoa, Sala Verdi in Milan and the Great Hall of the Moscow Conservatory. He is also regularly invited to such festivals as La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Rheingau Musik Festival, the Ruhr Piano Festival, Schloss Elmau and Kammermusikfest Lockenhaus

Lukas Geniušas has performed with numerous orchestras, including the Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Lyon, Philadelphia Orchestra, NHK Symphony Orchestra, City of Birmingham Symphony Orchestra, Stavanger Symphony Orchestra, St Petersburg Philharmonic, Sinfonieorchester St. Gallen, Kremerata Baltica, Russian National Orchestra, Mariinsky Theatre Orchestra, Toronto Symphony, Warsaw Philharmonic and Danish Radio Symphony Orchestra, under the batons of conductors such as Valery Gergiev, Mikhail Pletnev, Leonard Slatkin, Charles Dutoit, Andrey Boreyko, Tugan Sokhiev, Saulius Sondeckis, Dmitry Sitkovetsky, Antoni Wit, Rafael Payare and Dmitry Liss, to name but a few.

Known for his innate curiosity and extensive musical interests, Lukas explores a wide variety of repertory, from the Baroque to works by contemporary composers. His current focus ranges from the Beethoven piano concertos to Hindemith's *Ludus Tonalis* and John Adams, as well as a strong penchant for Russian composers such as Tchaikovsky, Rachmaninoff and Prokofiev. He is an avid chamber musician and an extremely inquisitive performer and enjoys performing new works by modern composers, as well as resurrecting rarely performed music. These aspects of his career are reflected in Lukas Geniušas's critically acclaimed discography, which includes music by Beethoven, Brahms, Rachmaninoff (the complete preludes), Chopin (*Études* opp.10 and 25), Prokofiev sonatas (Choc de *Classica*, Diapason d'Or of the Year and *Gramophone* Editor's Choice) for Mirare, and works by Stravinsky, Desyatnikov and Tchaikovsky with Aylen Pritchkin on Melodiya.

AYLEN PRITCHIN violon

The Russian violinist Aylen Pritchkin has, in recent years, firmly established himself as one of the most interesting and versatile young rising stars of the international concert stage. Born in Saint Petersburg, Aylen studied with Pr. Elena Zaitseva in his hometown and at the prestigious Tchaikovsky Conservatory in Moscow, where he studied with Pr. Eduard Grach.

In 2014, Aylen was awarded First Prize at the Long-Thibaud International Violin Competition. He is a former major prize winner at the Wieniawski, Tchaikovsky, Sion-Valais, Kreisler and Oistrakh International Violin Competitions.

His career has led him to perform in Russia and abroad, including Armenia, Switzerland, Netherlands, Italy, Israel, Poland, Belgium, Bulgaria, Sweden, Czech Republic, France, Germany, Vietnam and Japan; in such prestigious venues as the Vienna Konzerthaus, Amsterdam Concertgebouw, Stockholm Musikaliska, Salzburg Mozarteum, Tchaikovsky Conservatory Hall in Moscow and the Champs-Élysées Theatre in Paris.

His recent orchestral solo performances include the Mariinsky Theatre Orchestra, Moscow Philharmonic, Vienna Radio Symphony Orchestra, MusicAeterna Orchestra, Orchestre National de Lille, Orchestre National des Pays de la Loire, Russian National Philharmonic, Poznan Philharmonic, Svetlanov Symphony, Transylvanian Philharmonic, Tatarstan National Orchestra, I Pomeriggi Orchestra and Orchestre de Cannes among others.

Aylen is regularly invited by such conductors as Teodor Currentzis, Maxim Emelyanychev, Cornelius Meister, Mikhail Gerts, Valentin Uryupin, Yuri Simonov, Dorian Wilson and Shlomo Mintz. He equally enjoys playing chamber music with artists as Maxim Emelyanychev, Lukas Geniušas, Yury Favorin, Alexander Melnikov, Maxim Rysanov, Vladimir Mendelssohn and David Geringas.

Aylen is currently teaching at the Royal Conservatoire Antwerp and at the Robert Schumann Hochschule Düsseldorf.





Ihre CD bietet einen Überblick über die Musiklandschaft in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts, einer zwar turbulenten, aber mit einem blühenden Musikleben gesegneten Zeit. Erzählen Sie uns doch etwas über die Entstehung Ihres Programms!

Lukas Geniušas: Jedes der drei Hauptwerke in unserer Einspielung nimmt einen ganz besonderen Platz in der Geschichte unseres Duos ein. Strawinskys *Duo concertant* war vor zehn Jahren bei unserem ersten gemeinsamen Rezital zu hören. Debussys Sonate hingegen erinnert mich für immer an den unvergesslichen Moment, als wir sie im Halbfinale des Tschaikowsky-Wettbewerbs 2019 spielten. Diese Werke haben uns über einen langen Zeitraum hinweg begleitet und die Identität unseres Duos mitgeprägt.

Neben den berühmten Werken Debussys und Strawinskys sticht ein anderes, nicht so bekanntes Stück heraus. Woher kam der Wunsch, die Sonate von Reynaldo Hahn ins Rampenlicht zu hieven, einem Komponisten, der heute leider viel zu wenig bekannt ist?

Aylen Pritchins: Das erste Stück, das ich je von Reynaldo Hahn gehört habe, war eine seiner *Mémoires*, nämlich *L'Heure exquise* für Gesang und Klavier. Das war der Beginn einer aufregenden Entdeckungsreise. Später am Klavier habe ich dann seine Sonate für Violine und Klavier vom Blatt gespielt. Kaum war ich beim zweiten Thema des ersten Satzes angelangt, da hatte ich mich bereits in diese Musik verliebt. Sie hat mich sofort zutiefst beeindruckt, vor allem durch die Reichhaltigkeit ihres hinter scheinbarer Schlichtheit verborgenen musikalischen Materials! Das zweite, mich so fesselnde Thema voll betörender Pausen erinnert an ein inniges Zwiegespräch zwischen zwei Liebenden sowie an Paul Verlaines Gedicht: „Dans le vieux parc solitaire et glacé, / Deux formes ont tout à l'heure passé...“

1 - „Im alten, einsamen und eisigen Park / Zwei diffuse Gestalten vorhin glitten vorbei ...“. Aus: *Colloque sentimental*, in: Paul Verlaine, *Fêtes galantes*, Paris 1869, S. 49 ff. Übertrag. ins Deutsche Hilla Maria Heintz.

LG: Die Wahl von Reynaldo Hahns Sonate war alles andere als zufällig – sie steht für das Wesen unseres Duos. Durch Aylen habe ich Reynaldo Hahns Musik entdeckt, zuerst seine Vokalwerke und seine Klaviermusik, dann die Sonate für Violine und Klavier. Dieses Werk trat in mein Leben, als ich eine schwierige Zeit durchmachte; es tröstete mich und hatte heilende Kraft. Seitdem übt Hahns Musik eine ebenso große Wirkung auf mein musikalisches Denken aus wie die von Schubert.

Ein Musikkritiker lobte die Sonate nach ihrer Uraufführung am 3. Dezember 1926 als „ein kleines Meisterwerk in Hinsicht auf seine Ausgewogenheit, Prägnanz und Eleganz“². Aber die Sonate überrascht auch durch ihren Hang zu Fauré’scher Romantik, die melancholische Züge trägt...

LG: Auf den ersten Blick erscheint die Sonate mit ihrer C-Dur-Tonart sowie ihren aquarellartigen Klangfarben schlicht, ja sogar regelrecht simpel. Ich muss zugeben, dass ich damals skeptisch war, aber mir war die Komplexität der musikalischen Anspielung noch nicht aufgegangen. Tatsächlich liegt in der Behandlung der Zeit und der Entfaltung des musikalischen Materials etwas Philosophisches. „Modéré, très à l’aise, au gré de l’interprète“ (mäßig, sehr behaglich, nach Belieben des Ausführenden) gibt Hahn hinsichtlich des letzten Satzes seiner Sonate als Vortragsbezeichnung an. Der Zeitbegriff ist hier ein anderer, nämlich ein entspannterer und geschmeidigerer, und dieser steht auch im Mittelpunkt von *Le Rossignol éperdu*. seinem Zyklus mit dreiundfünfzig „Poèmes pour piano“ (Gedichten für Klavier).

AP: In der Tat ist es so leicht, in reine Sentimentalität zu verfallen oder dieses Werk auf eine harmlose Salonmusik zu reduzieren. Doch diese Sonate fasziniert mich. Hahn schrieb sie 1926 in einer Nachkriegswelt, die von Picasso, Strawinsky, Bartók und all jenen bevölkert war, die die Moderne vertraten. Hahn hingegen blieb der Welt von gestern zugewandt und dachte an die untergegangene Belle Époque. Es gehört viel Mut dazu, seinen Idealen treu zu bleiben, so wie Hahn dies tat. Die Sonate hat eine viel komplexere und rätselhaftere Bedeutung, die trotz des Fehlens eines Textes aufscheint.

2 - Am 10. Dezember 1926 erschien eine Kritik des Werkes in dem französischen Musikjournal *Le Ménestrel*, nach der Erstaufführung durch Magda Tagliaferro (Klavier) sowie Gabriel Bouillon (Violine).

Man kann in dieser vier Jahre nach Marcel Prousts Tod (1922) entstandenen Sonate durchaus auch den „Schatten“ des Schriftstellers wahrnehmen. erinnert das Werk an die große Freundschaft zwischen diesen beiden Künstlern?

AP: Proust ist zweifellos überall in diesem Werk präsent, auch wenn wir ihn nicht explizit nennen wollten. Diese Sonate ist von einer solchen Zärtlichkeit durchdrungen, und ein Gefühl der Verbundenheit, der Liebe und des Verständnisses ist unterschwellig zu verspüren. Jedes Mal, wenn ich mich in den Briefwechsel zwischen Hahn und Proust vertiefe, bin ich gerührt von ihrer Nähe und der Zuneigung, die sie füreinander empfanden, auch wenn ihre Liebesbeziehung nur kurz währte. Mit dieser Sonate verabschiedete sich Hahn von allem, was ihm lieb und teuer war.

Dieses Dämmerlicht findet sich auch in Debussys zwischen 1916 und 1917 entstandener Sonate, als der Komponist gegen den Krebs ankämpfte, der ihn ein Jahr später dahinraffen sollte. „Durch einen wahrhaft menschlichen Widerspruch steckt sie voller fröhlichen Trubels“ schrieb Debussy einem Freund über seine Sonate. Und er fügte hinzu: „Misstrauen Sie in Zukunft Werken, die mitten am Himmel zu schweben scheinen, oft sind diese nämlich in der Finsternis eines verdrießlichen Gehirns gemodert ...“³

LG: Die Sonate von Debussy ist mit keinem anderen Werk vergleichbar. Diese Musik strotzt vor Perfektion in Bezug auf ihre formale Konzeption, ihre Proportionen und ihr musikalisches Material. Es gibt keine einzige Note oder Pause, die fehl am Platz wäre oder die man ändern könnte. Die konzise Prägnanz des Werkes ist verblüffend; diese beeinträchtigt keineswegs den Gehalt des musikalischen Ausdrucks. Es handelt sich um ein Meisterwerk von unglaublicher Vollkommenheit, das aus einem schrecklichen inneren Chaos heraus entstanden ist. Debussy beschreibt dies in seinem Brief auf wunderbare Weise. Auch kommen mir einige Verse der Dichterin Anna Achmatowa in den Sinn:

*Und wüssten Sie, wie ohne jede Scham
Gedichte wachsen, und aus welchem Müll!
Wie durch das Zaunloch gelber Löwenzahn,
Wie Melde und Dill.⁴*

3 - In einem Brief an Robert Godet vom 7. Mai 1917.

4 - Aus: *Geheimnisse des Handwerks*, in: Anna Achmatowa, *Poem ohne Held*, Russisch und Deutsch, Übersetzungen unter anderem von Rainer Kirsch, Leipzig 1989.

Diese immense Vorstellungskraft ist zudem in einen schlichten Tonsatz verpackt, bei dem man ein wunderbares Gleichgewicht im Zusammenspiel von Violine und Klavier beobachten kann ...

LG: Es gibt eine wunderbare Übereinstimmung zwischen den beiden Instrumenten, die zu einer Einheit verschmelzen. Diese Suche nach einer solchen organischen Interaktion unterscheidet sich deutlich von dem eher klassischen Ansatz Hahns oder der polyphonen Komplexität Strawinskys. Debussys Sonate verkörpert das Paradoxon nicht nur durch ihre Anlage, sondern auch durch die Art und Weise, wie sie Logik und Natürlichkeit, Struktur und Freiheit nebeneinanderstellt. Doch schon gleich zu Beginn bei den ersten Noten verwandelt sich die Musik in Sprache, und die Analyse weicht der Fantasie.

AP: In der Tat ist diese Beziehung zwischen Musik und Wort faszinierend. Die Sonate ist erfüllt von Zwiesprache, Stimmen, Andeutungen und Gesang. Es ist die Kunst der Andeutung, ohne die Sache jemals zu benennen. Diese Welt ist geheimnisvoll, fantastisch – und die Zeit kann mitten im Tanz stehen bleiben. Es gibt eine Vielzahl von Stimmen und Charakteren, insbesondere im zweiten Satz, „Intermède“, der von einer solch kaleidoskopartigen Vitalität strotzt, dass er hätte orchestriert werden können. In diesem nächtlichen Garten, in welchem „masques et bergamasques“ wandeln, wie Verlaine⁵ es ausdrückt, wird man durch diese höchst ungewöhnliche Mischung aus Musik, Tanz und Gesang mit einer surrealen und seltsamen Welt konfrontiert.

5 - „Maskierte und Bergamasken“. Aus Paul Verlaines Gedicht *Clair de lune*, in: Paul Verlaine, *Fêtes galantes*, Paris 1869, S. 1f.

Frankreich bildet einen gewichtigen Bezugspunkt für diese Werke: Debussy unterzeichnet seine Sonate in einer patriotischen Geste als „französischer Komponist“; der in Caracas geborene Hahn wird zu einer Schlüsselfigur der Pariser Musikszene, Strawinsky hingegen ließ sich 1920 in Frankreich nieder, ein Aufenthalt, der sich über zwei Jahrzehnte erstreckte und in dessen Verlauf er sein *Duo concertant* (1932) verfasste. Ist dieses Werk der französischen Moderne des 20. Jahrhunderts zuzuordnen?

LG: Strawinsky pflegte eine viel komplexere Beziehung zur französischen Musik. Man könnte sogar sagen, dass er es war, der eine musikalische Revolution in Frankreich herbeiführte. Er hatte einen erheblichen Einfluss auf den Stil der französischen Komponisten jener Zeit, welcher von einer Rückkehr zu barocken und klassischen Formen geprägt war. Das *Duo concertant* verkörpert diese Eigenschaft, die so einzigartig für Strawinsky ist.

AP: Und damit einher geht auch eine andere Auffassung von Schönheit, denn Strawinskys Musik wird oft als kalt und mechanisch beschrieben. Das stimmt aber bei weitem nicht! Das *Duo concertant* veranschaulicht diese feine Balance zwischen Emotion und Distanz; die hier zugrunde liegenden Schönheitsideale stehen denen der griechischen Antike wesentlich näher!

LG: Für mich war Strawinsky immer eine zentrale Figur. Von klein auf war ich von seiner Musik fasziniert. Ich kenne all seine Aufnahmen, einschließlich derjenigen, die er von seinem *Tango* in einer Fassung für Orchester gemacht hat. Es gibt viele interessante Fragen zum Tempo, die sich aus der Zweideutigkeit dieses einzigartigen Stücks ergeben – ist es wirklich ein Tango, wie der Titel vermuten lässt? Oder vielleicht eher eine Art langsamer Blues in Anlehnung an das Amerika der 1940er Jahre, in dem sich Strawinsky niedergelassen hatte?

Ihr Programm liefert gewissermaßen eine Tour d’Horizon, eine Bestandsaufnahme Ihrer Erkundung der faszinierenden Widersprüche, mit denen sich diese drei Komponisten auseinandergesetzt haben. Zwischen Nostalgie und Innovation, Vitalität und Trauer, Illusion und Wahrhaftigkeit findet sich so viel Komplexes und Reichhaltiges, welches es zu vereinbaren gilt! Welche Erfahrungen nehmen Sie aus dieser Einspielung mit?

LG: Nachdem wir so viel Zeit mit diesen Stücken verbracht haben, kam es uns vor, als würde eine sehr lange Wartezeit mit all den damit verbundenen Herausforderungen und Emotionen zu Ende gehen. Zumal die Geburt meines ersten Kindes in die Zeit der Aufnahmen fiel! Ich musste die Einspielung unterbrechen, um dringend ins Krankenhaus zu fahren. Dank der Unterstützung unseres wunderbaren Teams konnte ich diese äußerst stressige und emotionale Zeit überstehen. Als wir ins Studio zurückkehrten, fühlte ich mich viel stärker und ruhiger. Aber die Intensität der Einspielung war immer noch da, und wir hatten das große Glück, von Maximilien Ciup, unserem Tontechniker, unterstützt zu werden. Er verstand es, uns mit seinem feinen Gehör und seinem objektiven Blick bei unserer musikalischen Suche zu leiten.

AP: Es war auf jeden Fall eine sehr emotionale Reise. Und das Programm verlangt dies, denn es gibt da auch eine immense, sich unterschwellig offenbarende Zerbrechlichkeit. Jedes dieser Werke wurde in einer zerstörten Welt geschrieben, jedes ist von einer überwältigenden Nostalgie durchdrungen. Hahns und Debussys Werke entstanden aus einem viel persönlicheren Empfinden heraus, Strawinsky hingegen fand das Erhabene im Abstrakten und Objektiven, in der Mathematik sowie der Proportionslehre. Es ist unmöglich, angesichts solch faszinierender und vielfältiger Ausdrucksformen der Schönheit nicht ergriffen zu sein.

Das Gespräch mit Lukas Geniušas und Aylen Pritchin führte Melissa Khong
Übersetzung aus dem Englischen: Hilla Maria Heintz

LUKAS GENIUŠAS Klavier

Der russisch-litauische Pianist Lukas Geniušas hat sich erfolgreich als einer der faszinierendsten und markantesten Künstler seiner Generation etabliert.

Der für seine „Brillanz und Reife“ (*The Guardian*) gelobte Pianist wird regelmäßig zu Konzerten in die renommiertesten Konzertsäle der Welt eingeladen, darunter die Wigmore Hall in London, das Amsterdamer Concertgebouw, die Salle Gaveau, das Théâtre des Champs-Élysées und das Auditorium du Louvre in Paris, die Frick Collection in New York, die Phillips Collection in Washington, D. C., das Gilmore Keyboard Festival in Kalamazoo, Michigan, das Teatro Carlo Felice in Genua, die Sala Verdi in Mailand sowie der Große Saal des Moskauer Konservatoriums. Außerdem gastiert er regelmäßig bei Festivals wie La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, dem Rheingau Musik Festival, dem Klavier-Festival Ruhr, Schloss Elmau und dem Kammermusikfest Lockenhaus. Lukas Geniušas trat bisher mit zahlreichen Orchestern in Erscheinung, darunter das Orchestre Philharmonique de Radio France, das Orchestre National de Lyon, das Philadelphia Orchestra, das NHK Symphony Orchestra, das City of Birmingham Symphony Orchestra, das Stavanger Symphony Orchestra, die St. Petersburger Philharmoniker, das Sinfonieorchester St. Gallen, die Kremerata Baltica, das russische Nationalorchester, das Orchester des Mariinsky-Theaters, das Toronto Symphony Orchestra, die Warschauer Philharmonie sowie das Dänische Radio-Sinfonieorchester, unter der Leitung von Valery Gergiev, Michail Pletnew, Leonard Slatkin, Charles Dutoit, Andrej Boreiko, Tugan Sokhiev, Saulius Sondeckis, Dmitri Sitkowetski, Antoni Wit, Rafael Payare und Dmitri Liss, um nur einige zu nennen.

Lukas Geniušas ist seit jeher bekannt für seine Wissbegierde sowie sein ausgedehntes musikalisches Interesse, denn er erforscht ein breites musikalisches Spektrum vom Barock bis hin zu Werken zeitgenössischer Komponisten. Sein Repertoire reicht von Beethovens Klavierkonzerten bis zu Hindemiths *Ludus Tonalis* und John Adams; das Wirken des Pianisten belegt zudem ein starkes Interesse an russischen Komponisten wie Tschaikowsky, Rachmaninow und Prokofjew. Er ist begeisterter Kammermusiker und ein äußerst wissbegieriger Interpret mit Gefallen an der Aufführung neuer Werke zeitgenössischer Komponisten sowie an der Wiederentdeckung selten gespielter Musik. Diese Aspekte von Geniušas' Karriere spiegeln sich in seiner von der Kritik gefeierten Diskographie wider, mit Einspielungen von Beethoven-, Brahms-, Rachmaninow-Werken (so etwa aller *Préludes* dieses Komponisten), Chopin (*Etüden* op. 10 und op. 25), Prokofjew-Sonaten (Choc der Zeitschrift *Classica*, Diapason d'Or des Jahres und *Editor's Choice* von *Gramophone*) für Mirare sowie Werken von Strawinsky, Leonid Desjatnikow und Tschaikowsky, zusammen mit Aylen Pritchins für das russische Label Melodija.

AYLEN PRITCHIN Violine

Aylen Pritchlin ist einer der begabtesten und vielseitigsten Geiger seiner Generation. Aylen Pritchlin wurde in Sankt-Petersburg geboren; dort begann er im Alter von sechs Jahren mit dem Violinspiel und studierte später am Moskauer Tschaikowsky-Konservatorium bei Professor Eduard Grach. 2014 erhielt er den ersten Preis beim Long-Thibaud-Crespin-Wettbewerb. Aylen errang außerdem den Temirkanow-Preis beim Internationalen Violinwettbewerb Tibor Varga in Sion/Wallis 2009, weitere Auszeichnungen folgten beim Internationalen David-Oistrach-Violinwettbewerb in Moskau 2010 sowie beim Internationalen Tschaikowsky-Wettbewerb in Moskau 2019, mit dem vierten Preis sowie dem Sonderpreis der Jury, des Publikums und der Presse.

Konzerttourneen führten Pritchlin bisher durch Russland sowie ins Ausland, so etwa in die Schweiz, die Niederlande, nach Italien, Israel, Polen, Belgien, Bulgarien, Schweden, in die Tschechische Republik, nach Frankreich, Deutschland, Vietnam oder Japan wie auch auf internationale Bühnen, darunter das Konzerthaus Wien, das Concertgebouw Amsterdam, das Musikaliska Stockholm, das Salzburger Mozarteum, das Moskauer Tschaikowsky-Konservatorium oder auch das Théâtre des Champs-Élysées in Paris.

Aylen Pritchlin gastiert regelmäßig als Solist bei Auftritten des Orchesters des Mariinsky-Theaters sowie des Staatlichen Akademischen Sinfonieorchesters der Russischen Föderation „E. F. Swetlanow“, der Russischen Nationalphilharmonie, des Akademischen Sinfonieorchesters der Moskauer Staatlichen Philharmonie, des ORF Radio-Symphonieorchesters Wien, des Orchestre national de Lille, des Orchestre national des Pays de la Loire, des Philharmonie-Orchesters Posen, des Neuen Sinfonieorchesters der Russischen Föderation „Novaya Rossiya“ unter Teodor Currentzis, Maxim Emelyanychev, Cornelius Meister, Yuri Simonov, Dorian Wilson, Mikhail Gerts und Shlomo Mintz. Zu Aylen Pritchins Kammermusikpartnern zählen regelmäßig Maxim Emelyanychev, Lukas Geniušas, Yury Favorin, Alexander Melnikov, Maxim Rysanov, Vladimir Mendelssohn, David Geringas oder Jean-Claude Vanden Eynden.

Aylen Pritchlin unterrichtet derzeit am Königlichen Konservatorium Antwerpen sowie an der Robert Schumann Hochschule Düsseldorf.

MIRARE A UN NOUVEAU SITE INTERNET !

Pour retrouver tous les artistes Mirare, écouter et vous procurer nos disques, découvrir l'histoire du label et vous laisser porter par nos playlists, rendez-vous sur **www.mirare.fr**

Et pour recevoir toute notre actualité, n'hésitez pas à vous abonner à notre Newsletter.

MIRARE HAS A NEW WEBSITE!

To find out more about all the Mirare artists, listen to and buy our records, discover the history of the label and listen to our playlists, go to **www.mirare.fr**

And to receive all our news, don't hesitate to subscribe to our Newsletter.